Ampputation No: 57!

~~il~~ est vrai que j'ai soigné cet enfant pendant neuf mois consecutifs; aprés lesquels je laisai panser à la mere la playe ~~encore~~ subsistante de la cuisse. j'avois conduit jusqu'à parfaite guérison celles du poignet, du genou & de la partie antérieure de la cuisse. la contr'ouverture ~~de la cuisse~~ n'etoit pas encore fermée; il ~~lui~~ est meme resté un trou fistuleux, qui suinte continuellement depuis quinze mois. l'enfant a passé plus d'un an renfermé dans sa maison; lorsqu'il a commencé de sortir, il etoit reduit dans un ammaigrissement extraordinaire. il a marché longtems avec des potences; mais àpresent il a repris tous ses exercices. je lui ai ordonné differens remedes intérieurs pour épurer la masse du sang. il est ~~r~~devenu fort, courageux, avec un visage rempli & vermeil, des chairs fermes & naturelles; & se porte à merveille à ce suintement de la cuisse prez qui continue encore.

---

observations & journaux

De trois amputations de la cuisse dans l'article faites à divers animaux.

Qu'il me soit permis de rappeller à l'académie que j'ai eü l'honneur de lui addresser un mémoire sur l'amputation de la cuisse dans l'article, qu'elle proposa pour le prix de 1759. je ne doute point que la dissertation qui fut couronnée, ne soit d'un mérite bien superieur à la mienne, sur laquelle j'ignore le jugement que l'academie a porté. sans adhérer, plusqu'il ne me convient à ma methode qui est peutetre susceptible de rectification, je crois qu'on ne doit pas inconsidéremment proscrire & abandonner des idées reflechies, épurées par un travail assidû & appuyées sur des principes solides. éxemt de toute prévention, je n'ai en vüe que l'honneur & les progrés de l'art. ce sont les seules raisons qui m'ont engagé d'en faire des nouvelles experiences. mon mémoire ne fut fini que vers le tems précis ou je devois l'envoyer, je n'eus que celui de tenter une seule épreuve sur un chien qui mourut deux jours apres l'opération. je n'ai point fait mention de ce fait, parcequ'étant unique, je le jugeai peu concluant & trés équivoque. j'ai dit seulement que je l'avois plusieurs fois pratiquée sur le cadavre & qu'il m'avoit paru que la facilité avec laquelle je l'executois, me promettoit de la faire heureusement sur les vivants. j'ai eü occasion quelques tems aprés, d'exposer dans un plus grand jour quelques idées de mon memoire dans une lettre en reponse à Monsieur Louis, dont le merite distingué est si fort relevé par la politesse. enfin en réflechissant depuis ~~lors~~ sur ce sujet avec attention, j'eus envie de faire des nouveaux essais sur des animaux en vie. il ne s'agit point ici de raisonnement je n'ai point d'autres preuves théoriques à apporter

ARC 58 n° 35

que celles que j'ai insérées dans mon memoire. jè ne pretends ici que rendre compte fidellement des suites & des effets de ma manœuvre. la chirurgie ne sçauroit avoir trop de moyens de guérison. si jè me trompe, j'espére que mes juges approuveront ~~[illegible]~~ mon zéle, & si parmi mes procédés, il en est un seul qui puisse étre utile, ce sera toujours une clef de plus pour entrer dans ce labyrinthe & faciliter la solution des difficultés dont cette importante question est hérissée.

premier journal

je me procurai le 15 d'aout dernier un chien des plus gros & des plus forts, que je nourris avec soin jusqu'au dernier jour du meme mois ou il fut purgé; & le 2 7bre à 9 heures du matin, aprés avoir rangé mon appareil, preparé mes instrumens & toutes les choses utiles, je l'attachai & le liai avec seurêté à l'angle d'une table dans un endroit bien exposé au jour; j'instruisis & je disposai mes aides selon le besoin, & jè commençai mon operation avec la meme attention que si je l'eusse faite à un homme.

il est inutile que je vous remette une seconde fois sous les yeux ma méthode que vous avés en main, dont vous avés deja balancé les avantages & les inconvèniens, & qui se trouve imprimée dans le tome onziéme du journal de medecine & de chirurgie. je ne me suis point écarté de la totalité des regles que j'ai presentées dans mon mémoire. les modifications & les differences que les diverses conjectures m'ont obligé d'y apporter ne sont pas assés essentielles pour vous repeter un detail dont vous connoissés l'étendue, le resultat & les particularités.

je n'ai pas compté le nombre des minutes que dura l'amputation de la ~~[illegible]~~ cuisse droite & posterieure de ce chien. je me suis seulement appliqué à la faire avec circonspection & avec méthode. je lui avois fait boire quelques heures auparavant une bonne dose de vin pour le fortifier & le stupéfier. il resulte de chacune de mes principales manœuvres que la ligature des vaisseaux cruraux est trés praticable de la maniére que j'ai décrite. elle arreta & contint trés bien & sans danger la colomne du sang, ne se relacha nullement & me permit toute la suite de l'operation. je ne fus point inondé de sang, comme on pourroit le craindre. il n'y eut qu'un rameau lateral qui donnoit avec trop d'impetuosité & dont je fis la ligature. mais je me rendis toujours maitre du sang. le lambeau fut coupé d'un seul trait; les chairs ne furent point mutilées & meurtries. je roulai le couteau à l'entour de la cuisse avec la meme liberté que dans une amputation ordinaire. les inflexions & les mouvemens alternatifs de la cuisse me favoriserent beaucoup pour pénetrer dans l'articulation, pour ouvrir successivement tout le contour de la capsule & pour couper le ligament rond. toutes mes manœuvres me parurent distinctes, conséquentes, point embarrassées, point impliquées l'une dans l'autre. jè renversai le lambeau & je

disposai les chairs qui debordoient l'articulation & qui s'adapterent parfaitement sur la cavité cotyloïdienne. je les placai naturellement sans les laver, sans faire aucun point de suture; & les assujettis par le moyen des compresses & des bandes necessaires de la maniere que je l'ai amplement exposé.

le chien soutint vigoureusement cette operation; & je la fis avec d'autant plus de hardiesse qu'elle etoit sans risque & sans peril. on comprendra sans peine qu'il etoit furieux, avoit les yeux étincellans & qu'il se seroit élancé sur quelqu'un des assistans, s'il n'eut eté retenu. on le porta tout de suite sur un grabat qu'on lui avoit preparé, ou je l'attachai, afin qu'en se demenant il ne derangea point l'appareil. il ne voulut rien prendre de tout le jour & se plaignit toute la nuit. pendant les premiers jours il y eut continuellement une personne auprèz de lui pour l'observer & veiller sur tous ses mouvemens.

le 3. 7bre au matin je le trouvai étendu, la tête panchée, foible, abbatu. il n'aboyoit que lorsqu'on l'approchoit, rien n'étoit defait de son appareil; & il n'avoit essuyé aucune hemmoragie; je lui fis avaler un peu de vin. le soir la meme foiblesse subsistoit; il sortoit la langue qui etoit seche & pale; je lui fis redonner encore du vin.

le 4 7bre il avoit dormi la nuit; ses forces s'étoient ~~un peu~~ relevées, en m'approchant il se dressa sur les deux pattes du devant, les cordes qui le lioient étoient un peu relachées. en tatant l'artere du jarret de la jambe gauche, j'en sentis les mouvemens ~~animés~~ precipités je le saignai, je lui presentai du bouillon, il en but une grande écuellée; sa soif etoit grande. il but dans la journée une grande quantité d'eau tiede. son ventre me parut tendu, je lui fis faire des embrocations huileuses. il fut saigné encore deux fois dans le cours de cette journée. son sang après avoir reposé, étoit écumeux, le coagulum etoit épais, bientot formé & nageoit dans peu de sérosité. dans la nuit sa fievre ~~fut~~ violente; la saignée fut repetée pour la quatrieme fois & toujours faitte aux pattes de devant. il ne dormit pas de toute la nuit, souffla beaucoup par les narines, ses flancs lui battoient extremement, & il lui sortoit une écume par la bouche.

le 5 7bre les memes accidens persévererent; il aboyoit par intervalles; je lui fis deux petites saignées durant le cours de la journée; je réiterai les fomentations, il n'avoit encore que très peu rendu par les voyes excrétoires; il vomit quelque chose, & prit un lavement ~~vers~~ midy qui opera assés & qui fut répété le soir; je mis quelques gouttes anodynes dans une cuillerée qu'il avala.

le 6 7bre il parut moins agité; son sommeil fut souvent interrompu par ses aboyemens. la fievre

la fievre continua; le poulx etoit plein; il fut résaigné pour la Septieme fois. il ne cessoit de boire: sa langue etoit toujours pendante au dehors & fort aride. la tension du ventre etoit la meme; on lui fit les memes embrocations huileuses; il dormit la nuit suivante pendant six heures de suite à la faveur des gouttes anodines. ses urines etoient rouges & enflammées.

le 7. tous les symptomes calmerent: il parut plus tranquille, il toussoit par intervalles, il tremblotta sur le soir & sembloit frissonner; il avala trés bien ses bouillons & dormit la nuit suivante.

le 8. il s'agita beaucoup: je lui donnai une decoction de pruneaux qui le fit ~~suffis~~ suffisamment aller du ventre deux ou trois fois.

le 9. il ne fit plus éclatter ses violences & ses fureurs: reduit à un etat de foiblesse, il se laissoit caresser. il paroissoit moins souffrir; le ~~[illegible]~~ battements de ses vaisseaux etoit rallenti; il tenoit presque toujours les yeux fermés, ne pouvoit soutenir la lumiere; son ventre etoit souple, & il urin~~oit~~ beaucoup

le 10. il avoit passé une bonne nuit, mais il n'avoit point rendu d'excrement depuis le jour de la decoction des pruneaux. je commencai de lui donner pendant dix matins consecutifs une certaine quantité de petit lait qui lacha~~[illegible]~~ le ventre.

le 11 à force de se tremousser malgré tous les liens qui le génoient, il avoit derangé son appareil. je resolus de le changer: avant de le lever, j'attachai fortement le chien, quoique sa foiblesse le mit dans l'impuissance de se beaucoup révolter. aprés avoir découvert les chairs je trouvai le lambeau bien arrangé. je ne deplaçai & ne soulevai rien. les chairs etoient couvertes de plusieurs caillots de sang noirs, & la suppuration en differents endroits paroissoit se bien établir. je les lavai avec du ~~[illegible]~~ vin chaud; il me parut souffrir pendant tout ce tems, & j'appliquai de nouveau le bandage approprié.

le 12. pendant les premiers pansemens, il coula du sang des quelque petits vaisseaux, qui s'arretoit incontinent aprés par la seule compression de l'appareil qui etoit renforcé par une petite planche mince ~~[illegible]~~ qui s'y adaptoit & qui etoit retenue par des petits rubans.

la quantité des grumeaux de sang m'engagea de laver pendant quelque tems la playe ~~par~~ avec du vin chaud pour les detacher, révivifier les chairs & ~~[illegible]~~ éluder la gangrene que je craignois. à cet effet je me servis ensuite d'une decoction de quinquina dans le vin qui m'a réussi efficacement dans des semblables occasions. il en fut preservé. je le pansai regulierement avec l'attention & de la maniére qu'on a coutume de le faire aprés ces sortes d'operations. le succés du traitement fut sans distinction le meme & des plus heureux. la difference que

n° 53. n° 52.

je remarquai, sur, que la playe suppura beaucoup, qu'il y eut une grande fonte de graisse que le chien supporta très bien; & la grandeur des masses charnues comme amoncelées en cette partie — desnotoient assés quelle devoit etre l'abondance de la suppuration. le traitement n'en devint pas plus long pour celà, parceque l'os fut éxemt d'exfoliation. toutes les chairs révêtues de leurs propres tegumens se collerent naturellement ensemble, & furent réunies au bout de deux mois par une parfaite cicatrisation, qui n'avoit rien de difforme & de defectueux. le chien, dont le regime avoit été éxactement reglé suivant ses états successifs avoit deja repris sa — vivacité & une partie de ses forces.

les objections qu'on peut me faire se bornent à sçavoir: si un homme est capable de résister aux vives douleurs que le chien éprouva, & si aprés la guérison de la playe il ne s'amasse point dans le corps une quantité surabondante de sang proportionnée au calibre des la somme des vaisseaux qui manquent de la partie amputeé; qui accable peu à peu le genre vasculeux & peut produire une pléthore générale, un état apoplectique & une foule d'accidens facheux qui donneroient immanquablement la mort. la reponse à la premiére objection se présente d'elle-meme. j'ai fait plusieurs fois l'opération de la castration à des chiens, il me semble qu'ils ont beaucoup plus souffert que ceux à qui j'ai amputé la cuisse dans l'article. j'ai satisfait suffisamment à la seconde objection par un raisonnement suivi & des preuves incontestables qui terminent mon mémoire, & que j'affoibliroïs en voulant raccourcir. — j'ajouterai que j'ai conservé & entrêtenu le chien qui fait le sujet de cette observation — pendant prés de trois mois encore aprés sa guérison, trés sain & promettant une longue vie.

Deuxiéme & troisiéme journal

une seule réussite de cette opération prouve plus en sa faveur, que cent mauvais succes ne déclament contre elle. satisfait de l'épreuve precedente, j'en tentai une seconde sur un chat le 7 octobre dernier, & le surlendemain une troisiéme sur un agneau.

le chat, animal rébelle & indomptable, quoique moins fort que le chien, nous donna des peines inconçévables pour le placer dans une situation convenable. il fut trés difficile à réténir. les liens avoient peu de prise & glissoient aisement. ses secousses continuelles me derangerent extremement; il me fut impossible de procedor avec la meme activité & la meme suite. les diverses manœuvres se firent toutes avec plus

de gêne, moins d'adresse & de seureté. l'operation fut longue, il souffrit davantage, perdit beaucoup de sang. je finis l'operation & la cuisse fut amputée dans son articulation supérieure. mais je le retirai à demi mort, plus épuisé des violences qu'il avoit faites & des douleurs qu'il avoit redoublées que de celles que l'operation lui auroit causé naturellement, à laquelle il ne survecut que d'un jour.

l'agneau au contraire moins courageux & plus tranquille, souffrit sans effort, fut moins tourmenté, & me permit toutes les inflexions & les mouvemens de la cuisse qu'il me fallut faire pour diriger mon operation avec plus d'art. effectivement elle fut la plus courte & la mieux faite; aussi a-t-elle eté la plus heureuse & la plus éxemte d'accidens fâcheux. cépendant la fiévre s'alluma, persista avec vigueur pendant quatre à cinq jours; elle se rallentit ensuite, & se maintint jusqu'à ce que la suppuration fut bien établie. Son abbatemen abbattement & la prostration de ses forces furent considerables; le ventre se tendit, il rendit du sang par la bouche, sans doute à cause d'une compression forcée arrivée aux visceres interieurs, ou peut être à cause de la dérivation trop accélerée du sang vers la poitrine. il fut saigné quatre fois, les saignées furent trés modérées, je ménageai son sang par-rapport à sa foiblesse. je l'ai nourri long tems avec du lait de brebis coupé avec de l'eau tiéde; & pour corriger sa fadeur & ranimer son estomac, je lui donnai quelques grains de sel qu'il savouroit avec plaisir. la suppuration ne fut pas abondante; les chairs humectées par une lymphe douce, & agglutinées par des sucs gluans, & balsamiques & fins se sont collées & reprises éxactement en un moindre espace de tems.

Des quatre opérations que j'ai citées & exposées, il resulte, que deux ont réussi parfaitement, & que dans ces quatre essais l'opération a toujours été achevée. j'ai fait mention de deux exemples malheureux, qui ne l'ont peut être été, que parceque l'amputation a été alors pratiquée avec beaucoup de difficulté, d'une maniére incomplette, & que d'ailleurs les accidens mortels qui sont survenus, peuvent étre nés des causes indirectes & étrangéres. quels succès n'en doit-on pas par conséquent attendre, lorsque ses précautions, ses régles & sa méthode seront parvenües au point de leur perfection. Concluons: donc l'amputation de la cuisse dans l'article est possible; donc elle peut réussir. C'est ce qu'il falloit faire & démontrer.

Par m. moublet, chir. a Tarascon